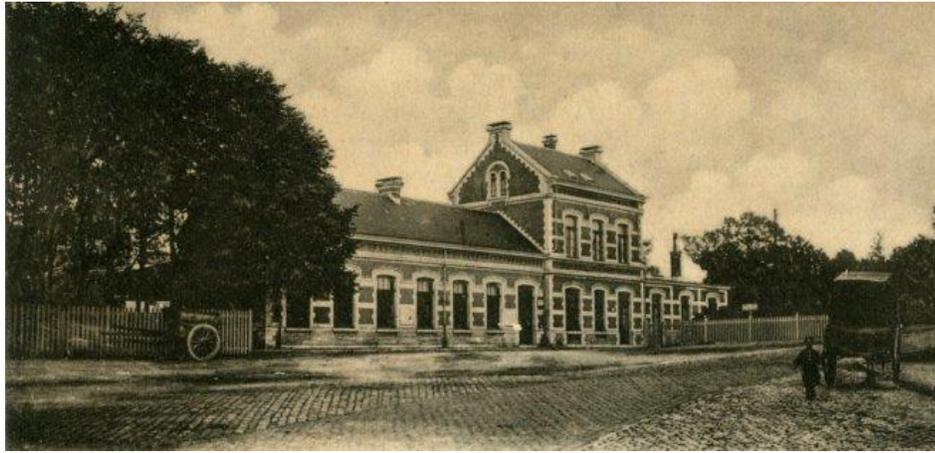


Fondation



**Campagne
pour
Maléfices**

La campagne

La Fondation est une suite de 4 scenarios constituant une campagne basée sur les règles de Maléfices troisième édition.

Le cadre de campagne se trouve décrit en détail dans un document séparé intitulé 'Fondation – cadre de campagne'. Cette section n'en constitue qu'un résumé très succinct, et il vous est fortement conseillé de vous munir du document annexe.

Nous sommes en 1898 à La Hulpe, petit village près de Bruxelles. Un groupe d'enfants a été recueilli au sein de la fondation Chazal, dirigée par le docteur du même nom. Le but de la fondation est de protéger des enfants devenus orphelins à la suite d'événements traumatisants. Les travaux du docteur ont montré que ce type de situation pouvait procurer aux enfants qui la subissaient des pouvoirs étranges, et que de nombreux scientifiques n'hésiteraient pas à en faire des rats de laboratoire afin de satisfaire leur curiosité. Le deuxième objectif du docteur est de développer dans la mesure du possible les pouvoirs dont ses protégés auraient hérité.

Le groupe proposé comporte cinq enfants:

- Jean-Baptiste Ledoux, 15 ans
- Alexandre Ledoux, frère du précédent, 13 ans
- Suzon Ledoux, 12 ans, sœur cadette de la famille
- Hector et Léopold Vankerkhoven, jumeaux de 13 ans

Chaque enfant est doté d'un pouvoir qui, dans un premier temps, ne peut se déclencher qu'involontairement sur base d'un niveau de Fluide théorique, uniquement applicable dans ce cas. Des séances de développement mental organisées par le docteur permettront aux enfants de faire progresser leur niveau de Fluide vers ce niveau théorique et à terme de maîtriser leurs pouvoirs, qui sont les suivants:

- Jean-Baptiste repousse les créatures maléfiques
- Alexandre détecte lorsque quelqu'un ou quelque chose l'observe, et dispose de bonus pour trouver les choses cachées
- Suzon a certains rêves qui semblent réels et dans lesquels elle voit des événements passés, présents ou futurs
- Un rayon indique à Léopold les personnes qui vont mourir dans un futur proche
- Hector peut guérir les maladies

Les joueurs ne sont pas au courant de ces pouvoirs et ils les découvriront peu à peu.

Le même cadre de campagne et les scenarios sont disponibles [ici](#) en version illustrée. La plupart des illustrations proviennent de vieux portraits ou cartes postales disponibles sur internet.

Malheureusement je n'ai pas pris la peine de garder les liens d'origine, et je suis donc bien incapable de garantir que les images sont libres de droit.

Scenario III: Le Noël d'Irène

Scenario pour Maléfices

Table des matières

| | |
|---------------------------------|-----------|
| Résumé du scénario | 4 |
| Scenario | 5 |
| Les principaux endroits | 5 |
| L'origine du problème | 5 |
| Les premiers symptômes | 7 |
| Une nouvelle amitié..... | 9 |
| L'état d'Irène empire | 12 |
| L'enlèvement | 15 |
| L'enquête | 18 |
| Le rite satanique | 24 |
| Le dénouement | 30 |
| Annexes | 31 |
| Calendrier | 31 |
| Résumé historique | 34 |

Résumé du scénario

Hyppolite Geerens, un ennemi ignoré du docteur Kufferath s'est fait engager par ce même docteur comme précepteur de sa fille Irène, 12 ans. Hyppolite est membre de la secte des Adorateurs de la Bête Ultime et projette d'enlever Irène pour la sacrifier lors d'un rite satanique le 24 décembre.

Avec l'aide des autres membres de la secte, il a préparé toute une mise en scène pour faire croire à la folie de la jeune fille, afin que l'enlèvement passe pour la fugue d'une enfant perturbée.

Durant les mois de novembre et décembre 1898, plusieurs phénomènes bizarres vont donc faire croire à l'entourage d'Irène, y compris son père, que la santé mentale de la jeune fille vacille dangereusement. Et puis, dans la nuit du 16 au 17 décembre, elle disparaît subitement.

Mais Irène s'est liée d'amitié avec le groupe de personnages, et plus particulièrement avec Suzon. En possession de plusieurs indices troublants qui leur donneront la puce à l'oreille, il appartiendra aux joueurs de démêler les fils de l'intrigue et de démasquer une sombre conspiration là où la police ne voit qu'une fugue.

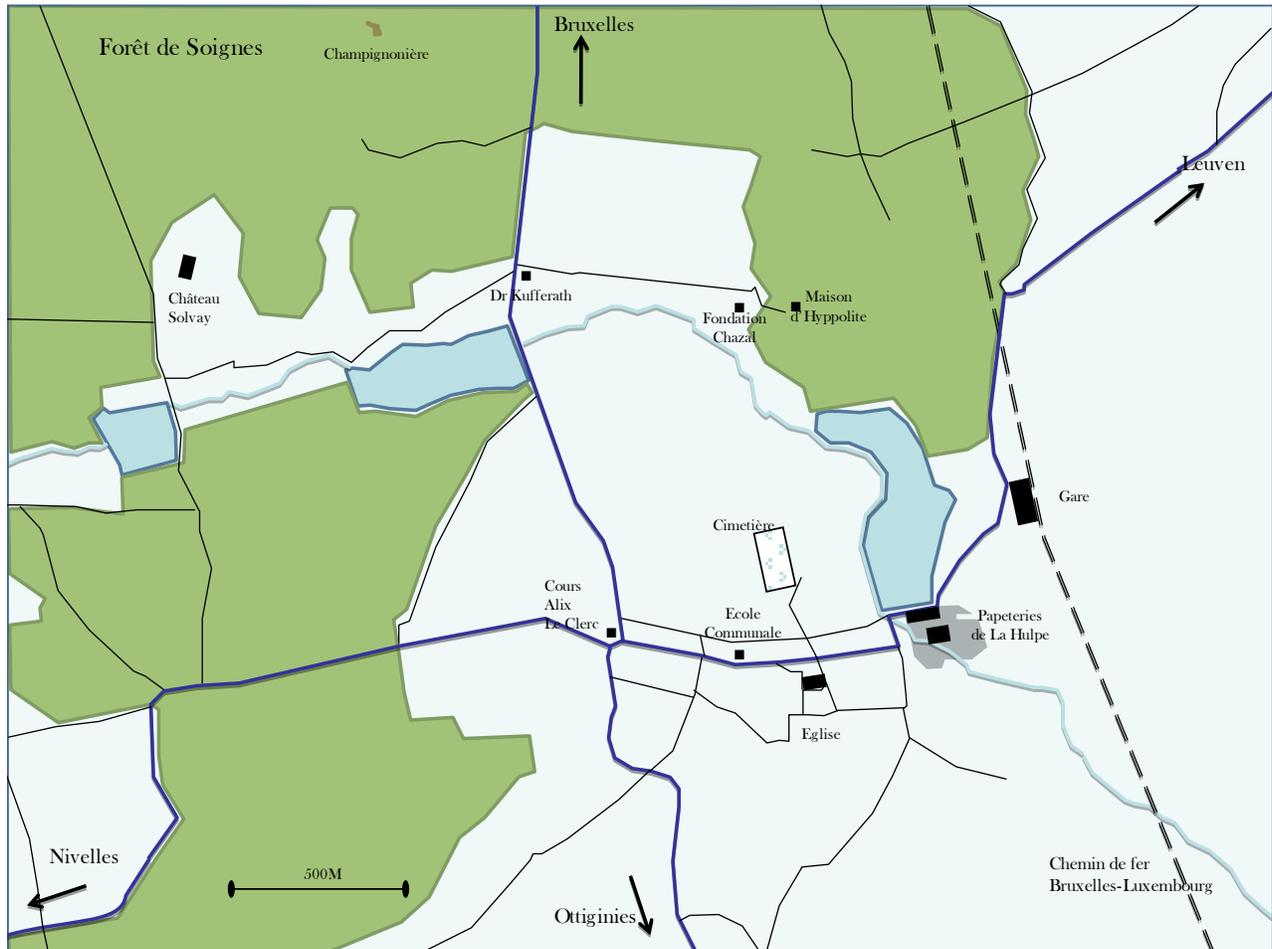
Mais ils sont eux-mêmes sous la surveillance d'une organisation de magiciens bienfaisants, les Gardiens Blancs, qui les croient à l'origine des étranges phénomènes qui ont accompagné l'enlèvement de la jeune fille. L'enquêteur soupçonneux qui leur est envoyé leur semblera donc bien curieux et pourra leur apparaître comme l'instigateur de cet enlèvement.

Cette méfiance réciproque va-t-elle profiter en fin de compte à Hyppolite Geerens et lui permettre d'accomplir son forfait?

Ou les forces du Bien se reconnaîtront-elles et sauveront-elles Irène d'une mort atroce?

Scenario

Les principaux endroits



L'origine du problème

Le poste de chef du service d'obstétrique de l'hôpital Saint-Pierre qu'Edouard Kufferath a obtenu en 1886 lui a ouvert les portes des milieux scientifiques, universitaires et même artistiques les plus élevés de la capitale. Il a accumulé les distinctions, devenant président du Collège Royal des médecins en 1896 ou président de la faculté de Médecine de Bruxelles en 1898. Il deviendra plus tard médecin de la Cour et obtiendra une chaire de professeur ordinaire à l'Université Libre de Bruxelles. Mais nous n'en sommes pas encore là.

En cette année 1898, il vit seul avec sa fille à La Hulpe, au croisement du chemin de la Queue du Pigeon et de la Chaussée de Bruxelles. Ayant perdu son épouse en 1889, il s'y est fait construire là-bas une belle demeure bourgeoise en 1892.

Sa fille Irène, 12 ans, est une jeune fille intelligente qui souffre de son isolement. Le docteur est souvent pris par des obligations à la capitale, et la famille n'a qu'une servante, Amelia. De plus, Irène ne va pas à l'école puisque son père a engagé un précepteur, Hyppolite Geerens. Ce que le docteur ne sait pas, c'est que cet Hyppolite ne s'est pas présenté par hasard.

En effet, dix ans plus tôt en 1888, Hyppolite était un jeune homme heureux et plein d'avenir. Marié depuis deux ans, il était fier d'annoncer à son entourage qu'il allait bientôt devenir père. Mais le destin allait en décider autrement. Sa femme et le nouveau-né allaient mourir durant l'accouchement. Le docteur Kufferath, après une bataille de cinq heures contre la grande faucheuse, se chargea lui-même de lui annoncer la triste nouvelle.

Hyppolite, ayant perdu en une journée sa femme et son premier fils, en est devenu inconsolable et a sombré dans la dépression. Son esprit dérangé s'est peu à peu tourné vers l'ésotérisme et il a intégré une secte d'obédience satanique, les Adorateurs de la Bête Ultime.

Grâce à leur soutien, il a recouvré un semblant d'équilibre psychique mais il a focalisé toute sa haine sur le médecin qu'il rend responsable de ses malheurs. Il s'est renseigné sur le Dr Kufferath, a déménagé à La Hulpe pour mieux l'épier, a minutieusement répertorié ses préférences et c'est ainsi qu'il a pu se faire engager comme précepteur.

Il comptait d'abord tuer Irène dès que l'occasion serait favorable, puis sur l'idée de ses coreligionnaires, il a projeté de la sacrifier lors d'un rite diabolique.

Cet ancien rite est l'opposé de la fête de Noël. Il porte d'ailleurs son nom inversé et s'intitule le rite du Leon. Il consiste à sacrifier une vierge le 24 décembre à midi après un jeûne de 4 jours, célébrant ainsi un décès plutôt qu'une naissance. La victime sera évidemment Irène, la fille du docteur.

Hyppolite compte ainsi enlever une vie pour une vie et trouver le repos de l'âme.

Les premiers symptômes

Le début du scénario, dans lequel les personnages ne sont pas impliqués, se situe aux alentours de la mi-octobre 1898.

Hyppolite Geerens a en effet décidé de commencer l'opération qui culminera lors de la fête de Noël. Cela fait maintenant plusieurs mois qu'il a mis son plan au point. Il en a discuté tous les aspects avec les autres Adorateurs de la Bête Ultime, qui lui ont apporté leur soutien.

La première phase de l'opération consiste à provoquer des incidents autour d'Irène afin que le comportement étrange qui en résultera soit visible de son entourage. Lors de la disparition de la jeune fille, ces différents épisodes feront conclure à sa fugue ou à son suicide et limiteront l'empressement de la police à retrouver sa trace à tout prix. N'oublions pas que le docteur Kufferath est célèbre et que, s'il n'était cette mise en scène, l'affaire pourrait bien devenir la priorité absolue de la police.

Hyppolite commence donc par se procurer un hallucinogène à base de champignons. Lors de la séance d'études du mardi 18 octobre, il se glisse dans la chambre d'Irène et verse le breuvage dans la carafe d'eau qui se trouve sur sa table de chevet. Le procédé ne tarde pas à donner des effets spectaculaires.

Dans la nuit qui suit, Irène réveille toute la maisonnée vers 2H du matin par ses hurlements. Son père, accouru auprès d'elle, ne peut que constater l'état de panique dans lequel se trouve sa fille. Elle hurle en criant des mots sans signification, semblant parler une langue étrange. Ses yeux exorbités sont grand ouverts mais elle ne voit pas, ou en tout cas elle ne semble prêter aucune attention à son entourage qui essaye de l'apaiser.

Le docteur Kufferath va chercher un puissant calmant qu'il utilise lors des accouchements difficiles et le fait avaler à sa fille. Quelques minutes plus tard, la pauvre sombre dans un sommeil lourd qui va durer 18H. Lors de son réveil, le lendemain soir, elle ne se souviendra de rien.

Intrigué par le comportement de sa fille, le docteur en parlera à un de ses confrères psychiatre. Celui-ci évoquera plusieurs possibilités: des troubles psychiques bénins, un choc émotionnel, les prémisses du somnambulisme, des drogues hallucinogènes. Ou même un événement isolé, inexplicable, qui ne se reproduira jamais. Entretemps Amélia la domestique a remplacé l'eau de la carafe et la véritable origine de l'incident ne sera pas élucidée.

Quelques jours plus tard, un autre épisode va perturber la petite vie tranquille d'Irène. Hyppolite, encore lui, a évidemment fabriqué des mois auparavant une copie de la clé de la porte d'entrée ainsi que de la grille du jardin qui donne sur le chemin.

Durant la nuit du 25 au 26 octobre, il entre dans la maison accompagné d'un complice de la secte. Ils montent au grenier sans faire de bruit et y installent un mannequin ressemblant à s'y méprendre à un pendu. Ayant installé la scène, Hyppolite rentre chez lui alors que le complice reste soigneusement caché dans le grenier.

Lors de la séance d'études du lendemain, Hyppolite demande à Irène de bien vouloir aller lui chercher la carte de Belgique murale, "que je crois bien avoir déposé dans le grenier la dernière fois que nous nous en sommes servis". Irène se rend dans les combles, découvre le pendu avec horreur et redescend quatre à quatre en hurlant comme une folle.

Pendant qu'Hyppolite et la domestique essayent tant bien que mal d'extirper quelques mots cohérents à la jeune fille, le complice range tous les artifices et se cache dans un autre coin du grenier, qui est très grand.

Lorsqu'enfin Hyppolite et Amélia montent apeurés au grenier, plus rien ne subsiste de la scène macabre. Hyppolite mène une fouille sommaire sans évidemment rien trouver et redescend dans

la partie habitée de la maison, entraînant tout son monde. Lorsque le docteur revient le soir, il monte lui-même au grenier pour constater qu'aucun pendu ne s'y trouve.

Le complice s'est éclipsé entre-temps avec tout le matériel de la mise en scène. Pour tout le monde, Irène a été victime d'une hallucination morbide et inquiétante.

C'est à la suite de cet incident que le docteur Kufferath prend rendez-vous pour Irène chez un spécialiste des maladies neurologiques, le docteur Scheepens, qui officie à l'hôpital Saint-Pierre. Le rendez-vous est fixé pour le lundi 7 novembre.

Le docteur Scheepens, la quarantaine bien avancée, reçoit discrètement son honoré confrère et sa fille dans son cabinet personnel avenue Louis Bertrand à Schaerbeek.

Après un examen sommaire d'Irène, il pose plusieurs questions au père et à la fille et finit par conclure à une dépression exacerbée par l'isolement et le souvenir de la mort de sa mère, qui est manifestement encore vivace dans l'esprit d'Irène. Il recommande donc au père de distraire sa fille, de lui faire voir du monde, et prédit d'un ton rassurant que tout cela ne pourrait bientôt plus être qu'un mauvais souvenir. Le prochain rendez-vous est pris un mois plus tard, le mercredi 7 décembre.

Le docteur Kufferath s'exécute. Il décide d'emmener sa fille une ou deux fois par mois au théâtre ou au concert. Il vient aussi justement de recevoir une invitation sympathique d'un voisin, docteur au demeurant, qui vient de fonder une fondation pour enfants orphelins à La Hulpe. Le docteur Chazal, car c'est de lui qu'il s'agit, organise une petite réception afin de sa faire connaître et nouer des relations de bon voisinage au sein de la commune¹.

Kufferath saute sur l'occasion et emmène sa fille à la petite réception. Celle-ci a lieu le dimanche 13 novembre après-midi et Irène, au grand plaisir de son père, lie connaissance avec les enfants de l'orphelinat.

Le docteur Kufferath voit là une occasion pour sa fille d'entretenir une amitié qui lui apportera un peu de l'équilibre affectif qui lui manque manifestement. Ayant constaté que le courant passait bien entre sa fille et les orphelins, et en particulier avec une jeune fille nommée Suzon qui a exactement l'âge de sa fille, le docteur Kufferath projette d'intensifier les contacts avec la fondation Chazal. Il se promet donc de se renseigner sur son fondateur pour vérifier du sérieux de sa fondation, et ensuite de l'inviter afin de nouer de plus amples contacts.

Quelques jours plus tard, le précepteur d'Irène, que le docteur Kufferath avait chargé de surveiller Irène discrètement et de lui rapporter tout comportement bizarre, fait état d'un incident qui s'est passé durant l'après-midi, alors que la domestique était sortie.

Irène prétendait entendre quelqu'un frapper à la porte. Hyppolite Geerens avait beau affirmer qu'il n'y avait aucun bruit dans la maison (en fait, un complice frappait effectivement à la porte mais Hyppolite prétendait que non), il a fallu par deux fois que le maître et l'élève aillent s'assurer *de visu* qu'il n'y avait personne devant la porte d'entrée (le complice a eu beau jeu de se cacher).

La deuxième fois, Irène a compris qu'elle était de nouveau sujette à des hallucinations. Elle s'est mise à pleurer et s'est écroulée sur son lit, les mains sur les oreilles. Elle est restée prostrée ainsi une heure entière.

Le docteur Kufferath n'a évidemment pas de raison de mettre en doute la parole de son précepteur. Ce nouvel incident l'inquiète mais il n'en laisse rien paraître. Au contraire, il se réjouit de l'émerveillement d'Irène qu'il emmène pour la première fois le dimanche suivant au Théâtre flamand, où la troupe du théâtre français, qui n'est autre que la troupe du Théâtre Royal du Parc, l'un des théâtres les plus prestigieux de Bruxelles puisque sis en face du Parlement, y joue *Les précieuses ridicules* de Molière. Irène y découvre le monde magique du théâtre et reste sans voix.

¹ Voir scénario II "A la vie à la mort"

Néanmoins son père se promet d'accélérer le rapprochement avec le docteur Chazal et la petite orpheline appelée Suzon.

S'étant renseigné sur la fondation, et maintenant persuadé qu'il s'agit d'une association sérieuse, le père d'Irène décide d'inviter le docteur Chazal chez lui pour le café le jeudi 1^{er} décembre. Dans sa lettre d'invitation, il ajoute que sa fille Irène "serait enchantée d'offrir une limonade à la charmante Suzon afin de faire plus ample connaissance". Cette lettre arrive à la fondation le lundi 28 novembre 1898, alors que le docteur revient d'un cycle de conférences qu'il a donné en région parisienne. Il trouve Hector alité et gravement malade¹ mais l'adolescent reprend bien vite des couleurs.

Une nouvelle amitié

Dès le mardi soir, le docteur Chazal fait part à Suzon de l'invitation et lui signifie qu'il va accepter. Il envoie illico Bastien porter sa réponse au docteur Kufferath, qui rappelle qu'il habite au bout de la rue.

Le lendemain, vers 19H, on frappe à la porte. C'est Irène Kufferath, un peu intimidée, qui demande à voir Suzon. Elle lui propose de passer la fin du jeudi après-midi ensemble dans sa maison, pour profiter d'un peu de temps avant de se retrouver autour d'un gâteau et d'une limonade. Le rendez-vous est fixé vers 16H.

Le jeudi 1^{er} décembre, une autre lettre arrive à la fondation, adressée cette fois à A. Ledoux. C'est un pli qui provient de C. Wagenaere, musée du Congo.

Clément Wagenaere y félicite les enfants pour leur réussite dans l'affaire du passeur¹. Il s'excuse de ne pas pouvoir venir les congratuler en personne mais "des affaires importantes et urgentes nécessitent mon intervention rapide". Il y explique également que cela ne sert à rien d'essayer de le contacter via le musée. "Croyez bien que mes intentions sont pures, mais je dois parfois me cacher sous un nom d'emprunt. C'est ce que j'ai fait dimanche dernier, où je me suis fait passer pour un collaborateur de Joseph Moens, le conservateur-adjoint du musée du Congo. J'espère que vous ne m'en voudrez pas de ce petit stratagème. Je reprendrai contact avec vous dès que je pourrai. En attendant, passez de très belles et très sûres fêtes de fin d'année."

Le texte est signé C. Wagenaere, mais le nom est entouré de guillemets.

Si les jeunes contactent le musée de Tervuerent, ils apprendront que la conférence du 27 novembre a été donnée par un imposteur !

Malade le week-end où il devait donner sa conférence, Joseph Moens a envoyé un courrier au concierge du musée pour lui demander de bien expliquer aux gens qui s'étaient déplacés que la conférence était reportée d'une semaine. Mystérieusement, le concierge n'a jamais reçu cette lettre-là, mais une autre. Il y était bien fait mention qu'il était malade, mais qu'il avait trouvé quelqu'un pour se faire remplacer. Cette personne s'est présentée au concierge le dimanche matin sous le nom de Clément Wagenaere.

Le même jeudi où Alexandre reçoit cette étrange lettre, après l'habituelle séance de méditation qui devrait commencer à porter ses fruits, Suzon va chez Irène Kufferath.

Elle entre dans une vaste maison bourgeoise. Une plaque cuivrée indique "Docteur Kufferath – Gynécologie – Obstétrique".

Elle est accueillie par Irène, en robe de lin, qui l'emmène immédiatement dans sa chambre au deuxième étage.

C'est une chambre simple, mansardée, composée d'un lit, d'un bureau et d'une chaise. On peut voir sur le bureau la photo d'une belle jeune femme aux cheveux noirs qui sourit en montrant une dentition bien régulière. Irène explique qu'il s'agit de sa maman, qui est morte alors qu'elle avait trois ans. Il lui arrive souvent de prendre le portrait et de le mettre sur sa table de nuit avant de s'endormir. Irène affirme qu'elle ne s'en séparera jamais.

Après cette mise en bouche un peu triste, les deux jeunes papotent ensemble. Irène montre ses habits à Suzon, elles jouent à se déguiser. Elles inventent une scénette de théâtre. Elles dessinent aussi. Irène offre même son dessin à Suzon (une représentation de mémoire de la fondation Chazal).

Elles devraient se trouver assez sympathiques, car chacune manque de compagnie.

Suzon est la seule fille au milieu de quatre garçons.. Irène découvre avec étonnement que Suzon partage une chambre avec ses frères. Elle lui demande comment Suzon parvient à avoir un peu d'intimité.

Irène de son côté n'a ni frère ni soeur. Elle ne va même pas à l'école, un précepteur s'occupe de son éducation. Elle ne s'en plaint pas, monsieur Geerens est correct et hausse rarement la voix. Mais il ne manifeste aucune marque d'intérêt ni de sympathie particulière pour Irène.

La servante Amélia est quant à elle gentille mais cela reste une servante.

De plus, ni monsieur Geerens ni Amélia ne sont depuis très longtemps au service de son père.

Monsieur Geerens a commencé son travail en février tandis qu'Amélia a débuté en juin.

Enfin il arrive assez fréquemment à son père d'avoir des obligations professionnelles ou mondaines durant la soirée ou le week-end.

Irène n'a donc pas souvent quelqu'un à qui parler. C'est pour cela qu'elle était toute heureuse de cette réception il y a un peu moins de trois semaines, où elle a pu faire connaissance avec les enfants de la fondation Chazal.

La conversation dévie évidemment sur la vie à la fondation, les frères de Suzon et les garçons en général. Irène confie d'ailleurs qu'elle a trouvé les jumeaux plutôt mignons.

Sur ces entrefaites, le docteur Chazal arrive à son tour chez les Kufferath et les deux jeunes filles descendent prendre le goûter au rez-de-chaussée main dans la main.

Le contact entre les deux médecins est courtois, presque chaleureux. Le goûter se termine vers 17H30, et le docteur Chazal prend congé en promettant que cette amitié naissante n'en restera pas là. Il mentionne cependant que les examens des enfants commencent le lundi 5 décembre, et qu'il préfère que Suzon se concentre sur ses matières à réviser. Il précise que les examens durent une grosse semaine et se terminent le mercredi 14.

Suzon aura donc du temps libre à partir du jeudi 15 et le docteur Chazal glisse que si Suzon obtient de bonnes notes, elle en sera récompensée et pourra profiter d'un peu de liberté durant les vacances de Noël.

Rendez-vous est donc pris pour le jeudi 15 vers 16H, à la fondation Chazal cette fois.

Cette rencontre semble avoir fait du bien à Irène. Lors du repas du soir, elle est toute guillerette et son père est rasséréiné.

L'ambiance à la fondation par contre va se tendre un peu.

D'une part les examens approchent à grands pas. Clémentine s'est mise en tête de revoir toute la matière du premier trimestre et impose depuis une semaine environ une heure supplémentaire de travail par jour aux enfants. Une partie du samedi après-midi et du dimanche est aussi consacrée aux révisions. Bref, en dehors des séances habituelles du samedi après-midi avec Bastien et du jeudi après-midi avec le docteur Chazal et Alphonse, les enfants n'ont pas beaucoup de loisir, et tout le monde va devenir de plus en plus nerveux au cours des deux semaines qui suivent.

Ensuite le docteur Chazal prend un ton un peu solennel lors du repas du vendredi 2 décembre. Il

leur annonce que les finances de la fondation ne se portent pas très bien, malgré les efforts constants de tous.

Il semblerait qu'il existe un projet pour établir une colonie de vacances pour les pauvres à La Hulpe et à Genval, et que ce projet, soutenu par la princesse Elisabeth en personne, retienne toute l'attention du baron Solvay. Celui-ci a donc signifié au docteur Chazal que les subsides, s'ils étaient évidemment maintenus, seraient légèrement diminués à partir du 1er janvier 1899. Les finances n'étant déjà pas très brillantes, une diminution des subsides signifierait à coup sûr une réduction du personnel (eh oui, déjà à l'époque).

Néanmoins, le docteur est tout à fait content de la manière dont les enfants évoluent et serait vraiment très triste de devoir se séparer de certains de ses collaborateurs. Aussi propose-t-il de réaménager l'occupation des pièces afin de libérer deux chambres d'hôtes et d'arrondir les fins de mois.

Il propose de fusionner les deux bureaux de Clémentine et d'Auguste. Un des bureaux deviendrait la chambre des bonnes, c-à-d de Séraphine et de Julia. Les anciennes chambres de Séraphine et de Julia du deuxième étage, maintenant vides, seraient alors occupées par Alexandre et Jean-Baptiste d'une part (à côté de la salle commune), Léopold et Hector de l'autre, et Suzon irait dans la petite chambre vide qui donne au-dessus de la terrasse. Cela permettrait de libérer 2 chambres du deuxième donnant sur le devant à côté de la salle d'eau. Le docteur charge Clémentine de s'occuper du réaménagement, aidée en cela par les enfants.

Et il ajoute "Dès que les aménagements seront terminés, j'irai mettre des affiches à la gare. J'espère que cela suffira".

Ces aménagements prendront environ une semaine, ils se termineront le dimanche 11. Bref, entre les examens et le réaménagement des chambres, leur emploi du temps sera très chargé durant la première quinzaine de décembre.

Heureusement Bastien va parvenir à leur faire oublier leurs soucis et capter toute leur attention lors de la séance du samedi 3 décembre.

Lorsque les enfants entrent dans sa petite maisonnette pour la séance d'apprentissage de la magie, la pièce est plongée dans une pénombre rompue seulement par deux grosses bougies.

C'est plutôt inhabituel. Bastien leur dit bonjour à mi-voix et leur demande de s'installer par terre, en rond autour d'une boule en cristal qui trône au milieu de la pièce.

Bastien leur annonce que cette séance sera un peu spéciale. En effet, il explique que chaque magicien possède en lui certains pouvoirs. Ces pouvoirs ne sont pas valables pour tous les sorts. Un magicien ne parvient généralement à maîtriser qu'un ou deux types de pouvoir.

L'objet au centre de la pièce est un découvreur. Il permet de découvrir pour quel type de magie on est doué. Bastien n'est pas sûr que la manipulation de l'objet est déjà à la portée de tous les enfants. Mais il ajoute que ce n'est pas grave. Si on n'est pas encore prêt, il ne se passe simplement rien.

Durant l'heure suivante Bastien explique le maniement de la boule de cristal.

On peut voir que la boule est remplie d'un liquide transparent. Mais ce liquide ne remplit pas toute la boule et il y a une petite surface plane.

Etrangement, cette surface plane n'est pas horizontale et sur le dessus de la boule. Elle est quelque part sur les côtés ou sur le dessous. Le test consiste à soulever la boule en pensée et la tourner, toujours par la force de l'esprit, en essayant de remettre la surface plane au-dessus et horizontalement, comme si c'était de l'eau.

Physiquement la boule ne tournera pas mais les forces émanant de l'esprit du magicien formeront des taches brunes et noires à l'intérieur de la boule de cristal. C'est la disposition de ces taches qui

permet d'interpréter le type de magie à la base des pouvoirs du sorcier qui vient de manipuler la boule.

Toute cette explication est prononcée à mi-voix et dans la pénombre des deux bougies car les constituants de la boule de cristal sont assez réceptifs aux influences extérieures, y compris le son et la lumière.

La manipulation mentale de la boule nécessite un niveau de Fluide de 8. Selon les progrès réalisés par chacun des PJ (voir scenario "Chiens Perdus"), ils pourront ou non découvrir leurs dons naturels et peut-être comprendre comment cette faculté involontaire peut être contrôlée. La séance consiste donc pour chaque joueur à passer le test de la boule de cristal. Réussi, il permettra à Bastien de décrire à chacun des personnages sa sphère de compétence:

- Léopold: la mort
- Hector: la vie.
De plus, Hector et Léopold, s'ils réussissent tous les deux, génèrent une série de tâches inconnues de Bastien, mais qui ont exactement le même emplacement et la même forme. Bastien ne peut que supposer qu'il s'agit de caractéristiques propres aux jumeaux.
- Jean-Baptiste: les forces du mal
- Alexandre: la magie des 4 éléments fondamentaux (air, eau, feu et terre)
- Suzette: la divination

Le test de la boule de cristal peut s'apparenter au lancement d'un sort nécessitant un niveau de Fluide de 8. La présence de Bastien procure un bonus de 1. Les effets indésirables sont les suivants.

D : La boule reste désespérément claire et transparente. Le même personnage ne peut pas réessayer avant que la boule n'ait été utilisée avec succès par quelqu'un d'autre

C : La boule reproduit exactement le même schéma que précédemment. Pour tout autre personne que les jumeaux, Bastien comprend que le PJ n'a pas réussi à maîtriser l'énergie de la boule de cristal.

B : La boule s'obscurcit complètement. Il lui faudra environ une heure pour revenir à son état normal. Pendant ce temps, elle est inutilisable.

A : Le PJ a l'impression que la boule de cristal lui explose en plein visage. Il est confronté à un événement de degré 1 sur l'ouverture d'esprit et le Fluide (avec perte éventuelle d'un niveau de Fluide en cas d'échec).

L'état d'Irène empire

Irène, de son côté, est bien loin de toutes ces émotions. Elle n'a pas d'examens à passer, puisqu'elle est suivie par son précepteur. Elle n'est pas initiée à la magie, ne sachant même pas qu'elle existe. Et les soucis d'argent ne la touchent pas. Mais sa vie n'est pas de tout repos pour la cause.

En effet, le dimanche 4 décembre, son père est réveillé vers 2H du matin par quelqu'un qui tambourine à la porte. Quelle n'est pas sa surprise de voir sur le seuil Irène en robe de nuit, enveloppée de châles et de couvertures, accompagnée d'un homme d'une quarantaine d'années long et maigre. Il les fait entrer et demande des explications.

L'homme se présente comme le gardien du cimetière. Il a été réveillé par un bruit bizarre et il est allé voir ce qui se passait. Il a découvert la jeune fille endormie sur une tombe, vêtue d'une simple robe de nuit. Il a dû la secouer pour la réveiller tant son sommeil était profond. Il l'a emmenée

chez lui où sa femme et lui l'ont enveloppée de couvertures et l'ont forcée à boire un bol de lait chaud.

Manifestement dans un état second, la jeune fille n'a pas arrêté de marmonner qu'elle était fatiguée et qu'elle voulait dormir. A force d'insister, ils lui ont finalement fait dire qui elle était et où elle habitait. Le fossoyeur l'a alors couchée dans son tombereau et l'a ramenée chez elle.

Le docteur examine aussitôt sa fille à la hâte. Il semble que la jeune fille ne soit pas en hypothermie. Il se tourne alors vers l'homme qui lui a ramené sa fille et le remercie chaleureusement. Il accompagne ses remerciements d'un billet de 20 francs belges (~ 50€).

Après son départ, il se tourne vers sa fille et lui fait subir un examen plus approfondi. Elle n'est pas blessée et ne semble pas avoir trop souffert du froid. Mais elle est complètement avachie et le docteur réalise vite qu'il ne pourra rien en tirer de plus cette nuit-là. Il monte alors la coucher dans sa chambre, où tout est normal. Rien ne semble pouvoir expliquer comment la jeune fille s'est retrouvée dans le cimetière, à deux kilomètres de son domicile.

Le lendemain matin, Irène dort jusque 10H. Interrogée par son père dès son réveil, elle persiste à dire qu'elle ne se souvient de rien. Elle se rappelle vaguement avoir été allongée sur quelque chose de dur et de très froid. Elle semble aussi se souvenir du transport dans la charrette, où elle a de nouveau eu froid. En dehors de ces images fugaces, rien.

En fait, Hyppolite et un des membres de la secte ont pénétré dans la maison, sont entrés dans la chambre de la jeune fille qu'ils ont endormie à l'aide de chloroforme. Il l'ont ensuite descendue par l'escalier et emmenée au cimetière, allongée sur une tombe, puis enfin fait du bruit en s'enfuyant pour que le gardien la trouve assez rapidement. Le scénario leur sert aussi de répétition pour l'enlèvement proprement dit, qui se base sur le même schéma.

Le docteur Kufferath essaie de ne pas inquiéter sa fille mais évoque évidemment ces événements lors de la visite chez le docteur Scheepers le surlendemain (le mercredi 7).

Le spécialiste semble encore une fois rassurant. Il répète que les légers dérapages mentaux sont fréquents chez les adolescents. Cela se traduit par des crises de toute sorte, y compris des crises de somnambulisme, ce qui semble bien être le cas ici. Il continue à recommander des distractions pour la jeune fille, en se basant sur les déclarations d'Irène qui confirme que le contact social lui fait du bien.

En sortant, le docteur demande à sa fille si elle n'aimerait pas faire partie d'une chorale. Irène refuse d'abord, sous prétexte qu'elle n'a qu'une formation musicale bien faible, puis admet qu'après tout ce serait une occasion de voir d'autres personnes. Le docteur dit qu'il en parlera au curé dès que possible.

Le jeudi 8, le docteur Kufferath rend visite au curé et lui demande s'il accepterait que sa fille rejoigne la chorale de la paroisse. Le curé décline l'invitation, car le groupe contient déjà largement assez de chanteuses et il souhaiterait plutôt que des chanteurs renforce l'équipe. Mais il signale au docteur que l'organiste de l'église vient de monter une chorale de son côté et que cette nouvelle formation devrait pouvoir accepter sa fille. Le curé croit se souvenir qu'ils se réunissent le mardi et le vendredi.

Le docteur accompagne donc sa fille à la séance du lendemain. La chorale de l'organiste se réunit dans le local de la Croix-Rouge. La salle se situe à mi-chemin entre le centre du village et le carrefour formé par la chaussée de Louvain et celle de Bruxelles. C'est un petit espace loué par la Croix-Rouge pour toutes sortes de manifestations. Ils se réunissent depuis environ trois semaines, tous les mardi et vendredi de 18 à 19H30. Le docteur présente sa fille à l'organiste, un certain Jean Philippot, qui accepte Irène avec un sourire.

La chorale se compose d'une dizaine de membres. Après la répétition, Irène est vite approchée par plusieurs personnes, dont la femme de l'organiste, qui l'accueillent avec chaleur. Le docteur, qui a assisté patiemment à toute la séance, voit avec plaisir que le courant passe bien.

Le mardi suivant, le 13, le docteur conduit sa fille à la répétition à 18H et vient la rechercher vers 19H30. L'organiste Jean Philippot aperçoit le docteur et lui propose de raccompagner dorénavant sa fille lors des séances suivantes. Sa femme et lui passent de toutes façons devant la maison du docteur. Le docteur accepte, d'autant plus volontiers qu'il sait que le vendredi suivant il est pris par une réunion du Collège Royal des médecins.

Le jeudi 15 arrive enfin. Irène est toute contente de pouvoir retrouver son amie Suzon. D'autant plus que Suzon vient d'emménager dans sa nouvelle chambre et est toute excitée à l'idée de la montrer à son amie. Le déménagement préconisé par le docteur Chazal est en effet terminé. Depuis leur dernière rencontre le jeudi 1er décembre, Suzon n'est pas beaucoup sortie. La combinaison du temps relativement venteux et pluvieux durant cette période, des heures réduites de luminosité, des révisions poussées de Clémentine, des examens et du temps nécessaire au déménagement des chambres ont fait que les adolescents ne sont pratiquement pas sortis en dehors des heures scolaires durant les deux dernières semaines.

L'ambiance à la fondation est un peu tendue. Clémentine a réussi à passer son stress à tout le monde.

Bref le jeudi 15 après-midi, alors que la session d'examens vient d'enfin se terminer la veille, Suzon est très heureuse également de revoir son amie Irène. Séraphine a préparé expressément pour l'occasion un délicieux crumble aux pommes dont elle a le secret.

Irène arrive vers 15H, juste après la séance hebdomadaire de concentration mentale dirigée par Alphonse et le docteur Chazal.

Elle a apporté un petit cadeau à Irène: un carnet de journal intime, pour qu'elle puisse un peu s'isoler de ses frères. Elle lui confie qu'elle-même en tient un qu'elle cache dans sa chambre et qu'elle ne manque pas un jour sans y ajouter quelques lignes.

Suzon fait faire le tour du propriétaire à son invitée. Irène découvre la chambre de Suzon. Les deux jeunes filles discutent avidement de la décoration potentielle de la chambre, qui ne contient pour l'instant que des meubles.

Lorsqu'elle découvre que Suzon s'occupe des chevaux, Irène se montre enchantée, à tel point qu'elle demande si elle peut l'aider à les brosser. Pendant ce temps elle papote et raconte à son amie les événements de ces derniers jours. Elle passe sous silence son escapade au cimetière, mais raconte en long et en large comme elle s'amuse à la chorale de la Croix-Rouge. Elle propose d'ailleurs à Suzon de l'y accompagner.

Si Suzon en fait la demande au docteur ou à un autre membre du personnel éducatif, leur réponse sera positive "à condition que le bulletin de demain soit convenable. Si tu as un échec ou moins de 70 % de moyenne, il n'est pas question que tu y ailles. On verra donc demain quand tu rentreras de l'école". Pour l'ambiance, il serait bon d'imaginer de donner à chaque PJ une impression sur leur réussite aux examens. Et il serait idéal que Suzon ait des doutes sur sa participation à la chorale.

L'après-midi se passe agréablement et les deux nouvelles amies se quittent en se promettant de se revoir le lendemain. Irène passera vers 17H30 en espérant que Suzon pourra l'accompagner à la chorale.

Dans l'après-midi de ce jeudi 15, le docteur Chazal charge également Bastien d'aller déposer des affiches à la gare et à deux ou trois autres endroits du village pour faire la publicité des 2 chambres d'hôte désormais disponibles. Il demandera aussi à Alphonse de déposer des affiches à

la gare du quartier Léopold à Bruxelles, terminus de la ligne 161 reliant Arlon à Bruxelles et passant par La Hulpe, lorsqu'il ira le dimanche 18 à la capitale.

L'enlèvement

Le lendemain, les enfants reçoivent leur bulletin durant la matinée. Celui de Suzon est tout à fait convenable et lui permettra d'aller à la chorale dès le soir.

Comme convenu, Irène passe vers 17H30. Elle est accompagnée de son père qui doit se rendre à Bruxelles pour une séance du Collège Royal des Médecins.

Les deux amies sont toutes excitées d'aller ensemble à la chorale. Irène présente son amie à tous les membres et la séance se passe bien (un petit jet de dé, mais sur quoi?).

A la fin de la répétition, Jean Philippot et son épouse raccompagnent Irène et Suzon. Ils passent d'abord par chez Irène, qu'ils déposent à sa grille et la voient entrer dans son jardin avant de continuer leur chemin et de déposer Suzon devant la fondation.

Irène est très heureuse de la tournure de la soirée. La servante Amélia lui sert le repas du soir vers 20H. Elles vont se coucher toutes les deux vers 21H30.

C'est vers 22H30 qu'Hyppolite Geerens accompagné de deux complices s'introduira dans la maison endormie. Ils montent silencieusement dans la chambre d'Irène. Ils la chloroforment durant son sommeil, comme la dernière fois. Ils prennent quelques vêtements dans son armoire et les fourrent dans un sac. Avant de partir en emportant leur victime, ils laissent sur le bureau d'Irène un dessin qu'ils ont confectionné à l'avance et qui représente un diable cornu avec des yeux énormes aux pupilles dilatées qui semblent hypnotiser le spectateur. Ils comptent ainsi suggérer une crise mystique d'Irène qui l'aurait poussée à fuguer. Ils pousseront le vice jusqu'à refaire le lit.

Leur forfait accompli, ils sortent de la maison en silence et emportent leur prisonnière dans une champignonnière des environs qu'ils ont aménagée en repaire satanique. Elle se trouve à environ un kilomètre de là, à travers bois. Ils y arrivent vers 23H30, rejoignant le quatrième et dernier membre de la bande.

Hyppolite lance un sort de protection contre les démons et rentre chez lui tandis que les trois autres dorment sur place. Il a en effet été convenu qu'Hyppolite, risquant d'être soupçonné comme tous les membres de l'entourage d'Irène, ne reviendra plus à la cache avant le 24, pour la cérémonie.

Les autres s'occuperont de la surveillance et viendront discrètement lui faire un rapport journalier.

La disparition de la jeune fille ne sera découverte que le samedi matin. Son père est rentré vers minuit et s'est couché directement. C'est Amélia, en allant réveiller la jeune fille vers 7H, qui va avoir la surprise de trouver un lit vide. Elle prévient immédiatement le docteur Kufferath. Le branle-bas de combat s'enclenche.

Le docteur constate la disparition d'Irène ainsi que de certains vêtements. Au vu des errements de sa fille durant le dernier mois, il pense immédiatement à une fugue.

Il interroge évidemment la servante pour savoir si Irène a manifesté un comportement étrange la veille au soir. Avant d'aller signaler la fugue à la police, il pense que Suzon est peut-être dans la confidence. Il débarque donc à la fondation sur le coup de 7H30, manifestement déboussolé. Les enfants sont tous habillés et presque prêts à partir pour leur dernière demi-journée d'école avant les vacances.

Il demande à voir le docteur Chazal, qui l'introduit dans son bureau.

Ils s'entretiennent une dizaine de minutes, durant lesquelles le père d'Irène relate les problèmes

récents de sa fille et la découverte de sa fugue. Il demande à Chazal la permission d'interroger Suzon pour savoir si elle est au courant de quelque chose.

Chazal fait entrer la sœur cadette de la famille Ledoux. Les deux adultes vont alors poser quelques questions pressantes à la pauvre fille, qui sera bien incapable de leur donner le moindre indice sur les raisons de la fugue d'Irène ni sur l'endroit où elle a bien pu aller.

Après cette entrevue, le docteur Kufferath se résignera à aller signaler la disparition de sa fille à la police. Chazal ira lui-même conduire Suzon à l'école pour l'excuser de son retard.

Ce n'est cependant que lorsque les enfants rentrent de l'école que le docteur Chazal, lors du repas, leur explique les différentes absences qu'Irène a eues lors des dernières semaines.

Toute suggestion qu'Irène n'aurait pas fugué se heurtera à la condescendance bienveillante et incrédule des adultes.

Chazal et Auguste évoqueront leur passé à l'hôpital de Vitry-le-François, et les nombreux enfants fugueurs qui y sont passés. Tous avaient d'une façon ou d'une autre des problèmes psychologiques, bien que dans la plupart des cas ces problèmes se résumaient à l'alcoolisme d'un ou des deux parents.

Durant la journée, la police va dépêcher deux jeunes policiers chez le docteur Kufferath.

Après avoir interrogé le docteur et son personnel (le précepteur est arrivé vers 10H du matin comme d'habitude afin de passer deux heures avec Irène), ils concluent évidemment que l'état de la jeune fille s'est aggravé subitement, qu'elle a eu des cauchemars ou des hallucinations dans lesquels elle a vu des apparitions démoniaques.

Sous le coup de l'émotion, elle a dessiné ce qu'elle avait cru voir et a fugué.

Ils n'osent pas évoquer devant le docteur la possibilité d'un suicide, mais ils y pensent évidemment.

Afin de n'écarter aucune hypothèse, ils demandent à interroger les époux Philippot et la jeune Suzon. Ils décident de procéder aux interrogatoires dans la chambre même d'Irène.

Plus tard dans l'après-midi, juste après la séance de magie avec Bastien, un jeune policier en civil, l'inspecteur Vanderlinden, se présente donc à la fondation et vient demander à Suzon de le suivre. Le docteur Chazal décide de l'accompagner.

Ensemble, ils vont jusqu'à la maison du docteur Kufferath. Ils montent dans la chambre d'Irène où se trouve un autre inspecteur. Les inspecteurs refusent que toute autre personne entre. Ils font asseoir la jeune fille au bureau et commencent à lui poser de nouveau des questions sur la disparition d'Irène. Savait-elle quelque chose? Irène a-t-elle parlé d'un endroit où elle aimerait aller? Doivent-elles se retrouver plus tard? Ils lui montrent aussi le dessin soi-disant laissé par Irène.

Bien qu'elle était au courant de la disparition de son amie avant l'interrogatoire, la situation est assez stressante pour Suzon qui est confrontée à un événement de niveau 1 sur l'ouverture d'esprit (bonus +1). Si elle rate, elle en sera pour quelques sueurs froides. Une réussite de qualité D lui permettra de remarquer que le portrait de la mère d'Irène est toujours à sa place. Si la réussite est de niveau C, elle garde assez de présence d'esprit pour voir sur un jet de perception à -3 (-2/-2/+1 voir explication plus loin) que le trait du dessin n'est pas le même que celui d'Irène (n'oublions pas qu'elle a reçu un dessin de son amie). Une réussite de niveau B la fait se souvenir des vêtements qui manquent: il s'agit surtout de vêtements d'intérieur.

A la fin de l'interrogatoire, les deux enquêteurs lui intiment l'ordre de les attendre. Ils sortent dans le couloir et commencent à chuchoter à voix basse.

Si le joueur veut profiter de ce moment pour fouiller la chambre, il lui faudra avoir effectué une réussite de niveau C au moins, pour que son personnage ait encore assez de sang-froid pour effectuer cette action. Une perception à -3 (Amateur / circonstances moyennes / difficulté

normale) réussie lui fait alors découvrir le journal intime d'Irène, caché dans une pile de vêtements de la garde-robe. Elle a juste le temps de le mettre sous sa robe que la conversation des inspecteurs s'interrompt et qu'ils rentrent dans la chambre.

Une tentative de vol du dessin sera cependant remarquée par les inspecteurs, qui ne manqueront pas alors de relancer l'interrogatoire de Suzon ("Tu connais ce dessin? Que représente-t-il? Où l'as-tu déjà vu? Etc.)

Après l'interrogatoire, les inspecteurs redescendent avec Suzon. Si elle suggère qu'Irène ne s'est peut-être pas enfuie et qu'il a pu lui arriver quelque chose, les inspecteurs lui rient au nez. De retour à la fondation, la lecture du journal intime révèle les points suivants, un peu perdus au milieu de nombreuses autres choses:

- Irène ne parle pas de sa fugue. Au contraire, elle évoque à plusieurs reprises des projets futurs (la possibilité d'un voyage à Paris pour ses 13 ans, la nécessité de repeindre sa chambre au printemps prochain, etc.). Mais il est vrai que les pages qui en parlent datent de plusieurs semaines. Aucune page récente ne parle du futur, si ce n'est peut-être l'évocation de son cadeau de Noël.
- Elle se sent très seule. Elle évoque sa solitude lorsque son père a des obligations professionnelles et qu'elle passe ses soirées seule à la maison. Amélia n'est clairement qu'une servante un peu idiote et sans importance. Elle n'a aucun atome crochu avec son précepteur (Elle écrit même que "ses yeux globuleux et son regard insistant posé sur moi me donnent parfois des frissons").
- Elle est manifestement très contente de s'être fait une nouvelle amie. Elle lui a même écrit un poème.
- Elle ne s'explique pas les nombreuses défaillances qu'elle a eues. Elle ne parvient pas à relier ces différentes crises ou absences à des événements traumatisants qui se seraient passés juste avant, ou à des périodes où elle s'est sentie plus triste que d'habitude. Au contraire, l'apparition de Suzon a clairement égayé son moral. L'incompréhension de son état lui fait peur (Elle écrit notamment "Je préférerais être folle dans un asile. Je ne pourrais alors que guérir. J'ai maintenant plutôt le sentiment que j'assiste à ma chute sans pouvoir rien y faire").
- Le journal intime contient plusieurs petits dessins de ci de là, et Suzon peut de nouveau remarquer sur un jet de perception à -1 cette fois (-2 qualité amateur puisque les enfants ont des cours de dessin à l'école, circonstances normales car elle a tout le temps, difficulté facile +1 car les différences sont assez claires) qu'ils ne sont pas de la même personne que le dessin qu'elle aurait soi-disant laissé dans sa chambre lors de sa disparition.

Notez que les enquêteurs officiels ne trouveront jamais le journal intime. Si les enfants ont une occasion ultérieure de fouiller la chambre d'Irène, ils pourront donc le découvrir à ce moment-là et en tirer les mêmes conclusions.

Cela devrait leur mettre la puce à l'oreille.

Si jamais cela ne suffisait pas, on peut aussi faire intervenir le don de Suzon: un rêve, où elle voit son amie qui lui crie à l'aide (elle peut lire les mots se former sur ses lèvres) mais aucun son ne sort de sa bouche. On peut aussi commencer à lui suggérer l'utilisation volontaire de son don, qui rappelle-nous le nécessite un support non solide, comme de l'eau, de la vapeur ou du feu. Par exemple elle pourra apercevoir la même scène, la tête d'Irène qui crie à l'aide sans aucun son, dans les flammes d'un feu qui brûle dans l'âtre. Ces apparitions devraient cependant se manifester un ou deux jours plus tard, afin de favoriser les joueurs un peu dégourdis qui n'auraient pas besoin de ces aides un peu artificielles.

L'enquête

L'entourage d'Irène

Pour les besoins du scénario, les enfants devraient donc être les seuls à être persuadés que la disparition d'Irène est due à un enlèvement. Encore une fois, s'ils suggèrent cette piste à des adultes, ceux-ci ne les prendront pas au sérieux, même si ces suggestions sont basées sur des éléments plus impartiaux comme l'analyse du journal intime.

Les soupçons devraient se porter en priorité vers l'entourage d'Irène. Car le mode opératoire de la disparition (en pleine nuit, dans la maison et sans effraction) fait obligatoirement penser à un proche qui connaît bien les habitudes et les lieux.

Les actions les plus probables des joueurs sont donc les suivantes:

- La surveillance d'Hyppolite
- La fouille de la maison du docteur Kufferath et de la chambre d'Irène en particulier
- La surveillance d'Amélia la servante
- La surveillance du docteur Kufferath

C'est évidemment la première possibilité qui donnera le meilleur résultat et conduira les enfants sur la bonne piste. Examinons donc rapidement les autres.

La chambre d'Irène

La fouille de la chambre d'Irène ne sera possible qu'à partir du dimanche 18. La veille, la maison et la chambre sont accaparées par les inspecteurs. L'action ne présentera pas de difficulté particulière, pourvu que les enfants entrent à plusieurs dans la maison du docteur et trouvent un prétexte valable pour occuper Amélia et le docteur au rez-de-chaussée pendant que le reste du groupe visite les étages.

Comme expliqué précédemment, la fouille de la chambre d'Irène permet de découvrir son journal intime si ce n'est déjà fait, et dans tous les cas permet à Suzon si elle est présente de remarquer certains détails mentionnés dans la section précédente : le portrait de la mère est toujours présent et les vêtements manquants sont surtout des vêtements d'intérieur. Le dessin démoniaque a par contre été emmené par les policiers et ne peut pas servir de comparaison.

La fouille du reste de la maison donne peu de résultats intéressants. La chambre d'Amélia ne contient que des effets personnels.

Le bureau du docteur Kufferath

La chambre du docteur est du même acabit.

Son bureau est fermé à clé. Une effraction (à vous de déterminer son degré de difficulté) et une fouille approfondie apporteraient les éléments suivants:

- La bibliothèque du docteur contient un livre intitulé "Symbolique de la virginité" (c'est quand même un gynéco après tout). Un chapitre de ce livre est dédié aux rites magiques entourant la virginité à travers l'histoire. Une des illustrations représente une petite statue en pierre d'un diabolin se penchant sur une jeune fille. Le diabolin n'a cependant qu'une vague ressemblance avec le dessin trouvé dans la chambre d'Irène.
- Un tiroir du bureau, fermé à clé, contient des photographies érotiques (on n'en est pas moins homme).
- Le docteur conserve une feuille sur chaque patient. Ces feuilles sont classées par ordre alphabétique dans des dossiers.

Si on la cherche expressément, on peut y trouver la feuille mentionnant l'accouchement et

le décès le 12 mai 1888 à l'hôpital St-Pierre d'une certaine Gisèle Geerens, née Vandamme. Rien ne permet cependant de la relier à Hyppolite.

Amélia

La surveillance d'Amélia n'apprend en principe rien de particulier. C'est une femme seule de 25 ans. Sa vie semble transparente et sans histoire.

Cependant, on peut aussi l'utiliser pour créer une fausse piste.

Par exemple, si la surveillance s'opère le dimanche, y compris le dimanche 18, les enfants pourront en réussissant un jet de filature relativement difficile (ou leur sort de vision rapprochée) voir Amélia se rendre dans une petite maison près du centre de La Hulpe en essayant manifestement de rester incognito: elle porte un chapeau avec voile, elle marche la tête baissée et se retourne fréquemment (d'où le degré de difficulté). En fait, elle va simplement rendre visite à son amant.

Si la maison est surveillée, on peut découvrir qu'elle est habitée par un certain Jean Debreyne. Ce Jean Debreyne travaille aux papeteries. Mais c'est aussi un receleur d'objets volés que des complices viennent parfois lui apporter tard dans la soirée.

A vous de voir si vous avez envie de sacrifier une partie des forces vives de vos joueurs sur une fausse piste.

La surveillance du docteur

Cette surveillance ne donnera rien.

Le docteur semble désemparé, il a annulé tous ses rendez-vous et il passe le plus clair de son temps dans sa maison. Ceci étant dit, rien ne vous empêche là aussi d'inventer une fausse piste. On peut par exemple imaginer qu'il embauche un détective privé. Le va-et-vient de ce nouveau personnage ne serait-il pas suspect?

Hyppolite

La surveillance d'Hyppolite est évidemment celle qui apportera le plus d'éléments intéressants. Il habite une petite maison un peu isolée à une centaine de mètres du manoir de la fondation. On peut la surveiller facilement d'une petit surplomb boisé.

N'ayant officiellement plus rien à faire, il reste principalement chez lui à lire. Il sort peu et mène une vie apparemment banale.

Les indices apportés par sa filature sont les suivants.

- Le petit jardinet derrière la maison est utilisé comme potager. On peut y voir un petit abri de jardin. Une fouille approfondie de ce petit cagibi permet de découvrir un pot de chloroforme. Encore faut-il disposer du temps nécessaire pour réaliser cette fouille. Hyppolite prétendra qu'il l'utilise comme solvant pour les tâches de graisse.
- Le lundi 19 au matin, un homme s'approche de la maison vers 7H30 du matin (il s'agit de René Michiels, un des membres de la secte).

Il se penche et glisse ce qui semble être une enveloppe sous la porte. Ensuite il s'en va. C'est un ouvrier d'une trentaine d'années à la corpulence moyenne. Il porte une écharpe devant sa bouche et une casquette brune rabaissée pour se protéger du froid. Il ne pourra donc pas être reconnu ni décrit avec précision.

Si on le suit, on peut découvrir qu'il va à pied travailler aux papeteries. On ne laisse évidemment entrer aucun des enfants et l'homme se perd dans la masse des nombreux travailleurs qui entrent vers 8H pour commencer leur journée. Sa description succincte ne permet pas de découvrir son identité en demandant à ses collègues.

- Ce même lundi 19, Hyppolite monte dans sa chambre vers 16H30, à la tombée de la nuit. On peut l'apercevoir qui jette un coup d'œil à travers les rideaux, vérifiant manifestement que personne ne s'intéresse à la maison.
Après environ une dizaine de minutes, on voit d'étranges lueurs bleues et vertes à l'intérieur de sa chambre. Ensuite, Hyppolite ouvre la fenêtre et lâche d'un geste large ce qui ressemble à un oiseau qui s'envole aussitôt. Malgré l'obscurité, un observateur attentif pourrait (difficulté -1, circonstances -4) trouver l'oiseau bizarre. Le bruit qu'il a fait en s'envolant est beaucoup plus feutré que celui d'un pigeon. De plus, sa silhouette était plus nette que celle d'un oiseau normal, comme s'il n'avait pas de plumes. Une chauve-souris peut-être?
En fait, Hyppolite vient de réaliser un sort. Cette incantation invoque un démon mineur. Hyppolite explique brièvement les grandes lignes de son plan au démon invoqué. Il lui propose de dénicher sa victime: il a apporté un bout de la robe d'Irène contenu dans l'enveloppe apportée par René le matin même. Le démon renifle cette odeur et s'en délecte. Il n'a alors cessé de localiser cette personne. Il s'agit pour lui ni plus ni moins d'un jeu follement amusant, comme une chasse. Lorsqu'il a découvert la victime, en principe il l'attaque et dévore son foie.
Dans le cas présent, Hyppolite explique au démon que ses complices et lui ont lancé un sort de protection contre les démons sur la jeune fille.
Lorsqu'il découvrira la jeune fille, le jeudi ou le vendredi par exemple, il pourra continuer à lui faire peur tant qu'il voudra mais ne pourra pas l'attaquer tout de suite. Hyppolite dit au démon qu'ils lèveront le sort le samedi 24, afin d'accomplir le rite du Leon. Le démon prendra son mal en patience et gardera sagement la prisonnière dans la champignonnière en se délectant de la peur que sa vue inspire à sa future victime. Il s'agira pour lui d'un autre jeu amusant aussi, en attendant mieux.
- Le mardi 20 Hyppolite enterre quelque chose dans le jardin. Déterrée, l'objet s'avérera être un crucifix brûlé (il a servi la veille lors de l'incantation).
Confronté à l'objet, Hyppolite prétendra qu'il est tombé sur sa cuisinière sans qu'il s'en rende compte tout de suite.
- Le mercredi 21 et le vendredi 23 au matin, toujours vers 7H30, le même René Michiels viendra faire un rapport oral à Hyppolite. Le mode opératoire est toujours le même: il frappe à la porte, Hyppolite le fait entrer, ils discutent environ 5 minutes dans le salon puis René s'en va travailler aux papeteries.
Si les enfants comprennent le manège et tendent un piège au complice d'Hyppolite (par exemple en l'attendant sur le chemin du travail et en le bousculant, ou n'importe quel autre stratagème), son visage sera découvert. Cela pourrait éventuellement permettre de le suivre à la fin de sa journée de travail jusque chez lui, et de là jusqu'à la champignonnière où Irène est détenue.
Cette filature ne fonctionnera pas le mercredi 21 (pour une raison quelconque, par exemple ils sont eux-mêmes filés ostentatoirement par Robert Houziaux, René n'est pas d'astreinte ce jour-là et reste plutôt sagement chez lui). Elle ne pourra porter ses fruits au plus tôt que le vendredi 23 vers 21H, heure où René va vérifier que le démon est toujours là et garde l'entrée de la champignonnière.
Comme les membres de la secte évitent de s'approcher trop près (on ne sait jamais avec ces démons, on a beau leur rendre service...), René s'avancera simplement jusqu'à un buisson à environ 50 mètres de l'entrée, jettera un coup d'œil puis s'en retournera chez lui.

Il ne sera possible de découvrir la cachette d'Irène qu'en fouillant les alentours, le démon rentrant dans la tanière dès qu'il voit s'approcher quelqu'un qui n'appartient pas à la secte. Suivre discrètement René jusqu'à la champignonnière, découvrir l'entrée une fois qu'il est parti et repousser le démon est donc un des moyens, difficiles mais faisables de délivrer Irène.

- Et évidemment, le samedi 24 vers 10H, Hyppolite sortira avec un paquet sous le bras (ses habits de cérémonie). Il se rendra à l'orée du bois où Irène est séquestrée, attendra ses complices et ils iront alors tous ensemble jusqu'à la champignonnière lever le sort de protection. Les suivre constitue la meilleure (mais la dernière) chance de sauver Irène (voir "Le rite satanique").

La surveillance de tous ces personnages demandera beaucoup de liberté. A vous de voir si vous désirez laisser vos personnages aller où ils veulent quand ils veulent ou si vous leur imposez des contraintes de temps ou de lieu. Le résultat des examens constitue une excellente excuse pour ce faire.

Mais la surveillance de l'entourage d'Irène ne constitue pas la seule source de renseignements.

Un visiteur étrange

En effet, les affiches du docteur Chazal se révèlent d'une redoutable efficacité. Dès le mardi 20 au matin, à peine 4 jours après leur pose, un visiteur se présente vers 10H du matin à la fondation en demandant s'il reste une chambre pour quelques jours.

Il s'agit d'un monsieur sérieux un peu dégarni, plutôt petit avec un début d'embonpoint.

Il se présente comme Robert Houziaux, instituteur à l'école près des étangs d'Ixelles (un faubourg de Bruxelles). Il profite des vacances de Noël pour se reposer et prendre quelques jours de vacances au grand air de la campagne la hulloise.

En fait, Robert Houziaux est membre des Gardiens Blancs, une association de magiciens dont le rôle est de lutter contre les forces du Mal et l'utilisation maléfique de la sorcellerie. Clément Wagenaere, qui a aidé les enfants lors du scénario précédent, en fait aussi partie. C'est même un des membres les plus importants de la section belge des Gardiens.

Ils sont impliqués dans toute une série d'activités tournant autour de la magie, toujours dans le but de protéger les simples mortels de ses effets néfastes.

A la suite du scénario précédent, l'attention des Gardiens Blancs a été attirée sur les enfants et leurs pouvoirs. Ils font dorénavant l'objet d'une surveillance discrète afin de s'assurer qu'ils ne se subissent pas de mauvaise influence et que leurs talents en devenir ne sont pas détournés à mauvais escient.

Les sorciers blancs ont donc déposé chez Bastien un artefact (une plume magique) qui enregistre toute utilisation de la magie dans un rayon d'un kilomètre. Bastien a bien dû accepter pour éviter la punition qu'il aurait encourue suite à l'utilisation pour le moins scabreuse de ses pouvoirs lors du premier scénario. Les Gardiens Blancs en ont profité pour prêter à Bastien la boule de cristal qui a permis d'identifier le type de magie de chacun (voir p.9). Toute magie peut a priori être mal utilisée, mais après l'utilisation de cette boule révélatrice des pouvoirs de chacun, les Gardiens Blancs, informés par Bastien, savent désormais que Léopold (la mort) et Jean-Baptiste (les forces du mal) sont les enfants dont les pouvoirs sont les plus susceptibles d'être détournés.

C'est aussi Bastien qui manipule tous les jours la plume magique : il suffit de pointer la plume au

contact d'un papier buvard magique et un autre papier buvard distant de plusieurs kilomètres (il est en fait à Bruxelles) voit s'inscrire les sorts lancés dans les environs du premier. Et la veille, le lundi 19, Bastien a effectué ces opérations comme les autres jours. Les Gardiens Blancs examinent les "enregistrements" et découvrent avec horreur l'utilisation d'un sort d'invocation d'un démon mineur, le jour même vers 17H! La plume vient en fait d'enregistrer l'invocation réalisée par Hyppolite mais les Gardiens Blancs l'attribuent évidemment aux enfants qu'ils surveillent. Averti, Clément Wagenaere recommande d'envoyer immédiatement quelqu'un à La Hulpe afin de déterminer ce qui s'est passé. Les deux hypothèses les plus probables sont que Bastien est retombé dans ses travers d'il y a quelques mois ou que les enfants (Jean-Baptiste?) ont "joué" avec leurs pouvoirs naissants sans se rendre compte des conséquences de leurs actes. Il faut au plus vite déterminer l'étendue du danger et remettre le fautif dans le droit chemin. C'est pourquoi Robert Houziaux se présente dès le mardi en tant que vacancier désireux d'occuper une des chambres d'hôte.

Le visiteur s'installe donc et, après avoir passé environ une heure dans sa chambre (il prépare le sort de protection de son sac de voyage, voir plus loin), il redescend et va lire au rez-de-chaussée. De là, il occupe une place idéale pour observer les allées et venues des occupants de la maison. Durant la première journée, celle du mardi 20, il portera essentiellement ses efforts sur Jean-Baptiste. Il lui posera des questions lorsqu'il le rencontre, sur ce qu'il fait pendant ses vacances, ses lectures, ses loisirs, etc.

Il le suivra aussi s'il sort à l'extérieur, sans essayer de trop se cacher, car il pense que l'invocation du démon mineur n'est qu'un accident malencontreux.

Dans le cadre de la disparition d'Irène, son attitude va pourtant sembler bizarre aux joueurs. Est-il de la police? Fait-il partie de la bande qui a enlevé Irène?

La suspicion des enfants augmentera encore lorsqu'ils verront, toujours le mardi 20, l'étrange visiteur entrer chez Bastien.

Interrogés, Bastien et Robert prétexteront un problème domestique dans la chambre du deuxième pour justifier cette rencontre.

L'entrevue entre les deux hommes sera assez brève. Bastien nie toute implication dans un sort d'incantation et Robert Houziaux comprend vite que l'esprit simple de Bastien est incapable d'échafauder des plans compliqués.

La méfiance que leur inspire ce visiteur devraient pousser les enfants à réagir. Ils peuvent profiter d'une de ses absences pour fouiller sa chambre.

La porte de sa chambre est évidemment fermée à clé, mais les joueurs parviendront à l'ouvrir sur un jet d'habileté à un malus de -5 (profane -5, difficulté normale 0, circonstances normales 0).

Une fois à l'intérieur, ils pourront à loisir fouiller les affaires de Robert Houziaux.

Son armoire ne contient que du linge et ses affaires de toilette. Son sac de voyage contient deux livres qui peuvent attirer l'attention ("La franc-maçonnerie écossaise", "Les 666 chemins").

Mais le plus important est le piège qu'il a tendu aux personnes qui ouvriraient son sac de voyage sans prononcer la formule adéquate: la porte se referme si elle ne l'était pas, et elle se verrouille magiquement.

Les intrus sont bloqués à l'intérieur. Le seul moyen de sortir, c'est par la fenêtre. En suivant un rebord du toit, on peut rejoindre une autre fenêtre du deuxième étage par l'extérieur (Moyenne Apt. Ph. & Hab, Difficulté 0, Circonstances 0, Qualité -3).

Si Robert Houziaux revient et qu'il ne parvient pas à ouvrir la porte de sa chambre avec sa clé, il devine ce qui s'est passé. Il prononce le mot magique qui ouvre la porte. A peine entré, il referme

la porte magiquement et commence alors tranquillement l'interrogatoire des intrus (si les enfants sont parvenus à s'enfuir, il profite d'un moment où il est seul avec les enfants pour y procéder). Il veut non seulement savoir pourquoi les enfants ont pénétré dans sa chambre, mais il insiste pour savoir ce qui s'est passé le lundi vers 16H30.

Il suggère que l'aveu de leurs bêtises les soulagera d'un poids, que leur entêtement dans leur mensonge pourrait leur amener de gros ennuis, que les forces qu'ils ont déclenchées se retourneront forcément un jour ou l'autre contre eux et leur dit d'un ton paternel qu'il pourrait certainement les aider s'ils lui racontent en détail ce qui s'est passé.

Même devant les dénégations véhémentes des enfants, il ne sera qu'à moitié convaincu. Durant l'interrogatoire, il restera vague dans l'explication de son rôle, de ses capacités de magicien et de la raison de sa présence.

Il finira par les pousser dehors en leur disant de ne pas recommencer de vouloir s'introduire dans sa chambre, que la prochaine fois les conséquences seront plus graves (ce qui n'est pas vrai), qu'il finira bien par les coincer un jour ou l'autre et par leur faire avouer qu'ils ont lancé un sort le lundi après-midi.

Il est peu probable que les joueurs fassent le lien avec Hyppolite. Si pourtant ils le faisaient et en parlaient à Robert, celui-ci penserait encore qu'il s'agit d'un stratagème en vue de les innocenter. Et pourtant l'idée de l'innocence des enfants fait doucement son chemin dans l'esprit du magicien. Les enfants ne sont pas menaçants ni agressifs, et ne semblent pas utiliser de magie.

Cette lente maturation prendra jusqu'au jeudi soir. Jusque-là, Robert et les enfants joueront au chat et à la souris, chacun surveillant l'autre ou le (les) suivant peu discrètement lors de ses promenades.

Le magicien pourrait réaliser que les enfants sont eux-mêmes en train de surveiller Hyppolite, et cela pourrait lui mettre la puce à l'oreille.

Il se peut aussi qu'il parvienne à fouiller les chambres des enfants (sans se faire prendre, lui), et ne trouve aucun élément suspect. Intrigué, il pourrait avoir une conversation avec Bastien quant à l'attitude générale de ses protégés et comprendre qu'il est peu probable que les jeunes aient subitement versé dans la magie noire.

Toujours est-il que le jeudi soir, à la faveur d'une partie de billard ou carrément en les attendant à l'entrée de leur chambre, Robert provoque une "conversation sérieuse" avec le groupe d'ados. Cette fois-ci, il est ouvert et prêt à les écouter. Forcément la disparition d'Irène va s'introduire dans la conversation. Il leur fait expliquer point par point tout ce qu'ils savent, sur la disparition d'Irène, leurs soupçons quant à son enlèvement, les éventuels étranges indices qu'ils auraient découvert en surveillant Hyppolite.

Il reste toujours assez vague sur son propre rôle et l'association des Gardiens Blancs. Il leur dit simplement qu'ils ne sont pas seuls à maîtriser l'Art Noble comme il l'appelle et que leurs démêlés avec le passeur d'âmes (voir scénario précédent) a attiré l'attention sur eux.

Si les enfants ne sont pas trop agressifs, la conversation devrait se terminer sur la promesse d'une aide de Robert. dans leur recherche d'Irène. Il leur dit qu'il ira chercher "du matériel" le lendemain. Il devrait revenir fin d'après-midi à La Hulpe, et ils commenceront les investigations sérieuses dès la journée du samedi. Dans tous les cas, il niera le tout en bloc si les enfants vendent la mèche à des adultes.

| | | | |
|---------------------|-----------------|--------------|-----|
| Nom | Robert Houziaux | Joueur | PNJ |
| Profession | Professeur | Age | 32 |
| Aptitudes physiques | 12 | Spiritualité | 14 |

| | | | |
|------------------|----|--------------------|----|
| Culture Générale | 14 | Ouverture d'esprit | 8 |
| Habileté | 12 | Fluide | 17 |
| Perception | 14 | Séquences par tour | 2 |
| Lames | | | |

Robert Houziaux porte généralement un petit poignard d'argent plaqué contre son mollet. Il sait bien s'en servir (Erudit 0).

Le rite satanique

Le vendredi 23, les enfants sont donc livrés à eux-mêmes. En-dehors des éléments apportés par la filature de René Michiels, qui rappelons-le vient faire un dernier rapport à Hyppolite le matin vers 7H30, aucun indice nouveau ne sera révélé.

Bien que la tradition de Noël en tant que fête soit loin des sommets qu'elle a atteint depuis, Séraphine préparera un repas un peu spécial le samedi soir. Il est probable qu'elle aura besoin d'ingrédients sortant de l'ordinaire (marrons, oie, foies de volaille) et qu'elle demandera à certains enfants d'aller les chercher dans une ferme des environs dès le vendredi.

Ca fait aussi un bout de temps que ni Léopold ni Suzon ne se sont occupés d'Aragon et Castille. Une petite promenade leur ferait le plus grand bien... Le vendredi 23 ne devrait pas permettre aux enfants d'acquérir de nouveaux indices.

Lorsque Robert revient en fin d'après-midi il monte dans sa chambre avec un sac de voyage. Quelques instants plus tard, il redescend et invite les adolescents à discuter dans la bibliothèque.

Là il leur dit qu'il est en possession d'un artefact qui leur permettra de localiser le démon qui a été invoqué. C'est

certainement une des pistes qui peuvent conduire à Irène, et le renvoi de ce démon est une tâche de toute façon nécessaire. Le magicien invite donc les enfants à démarrer le lendemain dès qu'il fait clair, vers 8H30.

Si jamais la maison d'Hyppolite était sous surveillance, on suggère l'idée de commencer par là et d'y laisser Bastien en faction durant le samedi pendant que les jeunes accompagneront Robert. Si Bastien doit s'éloigner de la maison pour une raison ou une autre, il aura pour instructions de laisser des traces bien visibles de son passage ou de laisser un message à la fondation.

Le groupe se met donc en marche le samedi matin. Avant de partir, Robert explique brièvement le fonctionnement de l'objet magique qu'il a apporté.

Il s'agit d'une bible qui peut paraître tout à fait normale. Mais c'est en fait une bible trouve-démon. Il suffit de l'ouvrir au hasard et de l'embrasser. Si la page est chaude au baiser, la bible a découvert un démon dans les environs immédiats.

Curieusement, les démons ont tendance à se tenir dans les environs des églises. En fait, les cimetières ont attiré naturellement les démons depuis la nuit des temps. Mais les cimetières sont souvent associés à des lieux de culte, quelle que soit la religion.

Au cours du temps, les démons en transit sur notre terre se sont donc habitués à la proximité de ces lieux sacrés. Ils y ont ensuite trouvé de l'intérêt, car cela leur permettait de mieux comprendre leur Ennemi.

Certains démonologues prétendent même que les démons se délectent tout particulièrement du manque de foi de la plupart des humains, et qu'ils apprécient d'autant plus les réactions de terreur que leurs manifestations près des lieux saints engendrent. En quelque sorte, la victoire est d'autant plus délectable à leurs yeux parce qu'acquise sur le terrain de l'adversaire.

Robert se propose de quadriller la région en commençant par la maison du docteur Kufferath (ou la maison d'Hyppolite si celui-ci est suspecté). Aucun de ces deux endroits ne donne rien.

La bible ayant une portée d'environ 150M, le quadrillage sera long et stérile. Le groupe commence par quadriller la partie habitée du village.

Mais ni la recherche aux alentours de l'église ni près du cimetière ne donneront des résultats, comme d'ailleurs aucun des endroits investigués durant la matinée.

Vers 11H, ils se dirigent vers la forêt.

Option 1: Hyppolite était surveillé

Si Bastien a été laissé pour surveiller Hyppolite, le groupe repassera naturellement par là car c'est sur son chemin.

Bastien n'est plus là. A l'endroit même où il était caché, quelques branches bien visibles par terre semblent former une flèche orientée vers la forêt.

En suivant cette direction, on trouvera plusieurs indices qui marquent le passage de Bastien: un petit amoncellement de pierres, une croix fraîchement taillée dans l'écorce d'un arbre, une empreinte de sabot rendue volontairement évidente. Après environ un quart d'heure, ils découvrent dans un petit renfoncement de terrain le corps étendu de Bastien. Robert se précipite. Il relève bien vite la tête et dit "Il est vivant".

Après l'avoir secoué et lui avoir donné quelques gifles, Bastien revient à lui.

Il raconte qu'Hyppolite a quitté sa maison avec un paquet sous le bras vers 10H du matin et qu'il l'a suivi jusqu'au bois. Il a alors rejoint un groupe de trois autres hommes. Ensemble, ils ont pénétré dans la forêt. Ils marchaient en ligne droite et semblaient aller à un endroit précis. Obligé de prendre des précautions pour ne pas se faire repérer, Bastien les suivait de loin. Arrivé dans le petit renfoncement, le groupe l'a découvert, il s'est fait attaquer par les quatre hommes qui l'avaient repéré et attendu. Il a tenté de fuir, mais ils l'ont assommé avec une grosse branche. Bastien s'assied péniblement et montre la direction générale de progression des quatre hommes. Il tente de se relever, titube et doit s'appuyer contre un arbre pour rester debout. Il décide de rentrer tout seul à la Fondation. Si le groupe se dirige dans la direction montrée par Bastien, ils ne tarderont pas à trouver les traces laissées par les membres de la secte. Ces traces conduisent après trois cent mètres vers ce qui semble l'entrée d'un trou dans le sol. Il est samedi 24 décembre, 11H40.

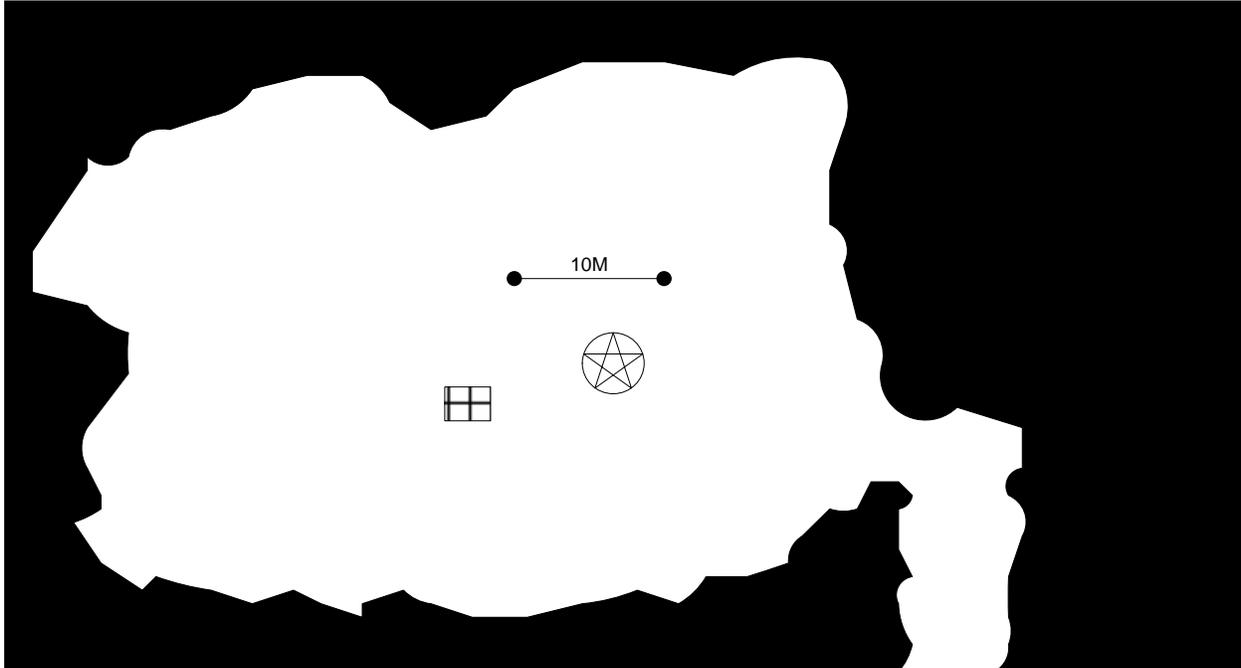
Option 2: Hyppolite n'était pas surveillé

Ils continuent à ouvrir la Bible au petit bonheur sans aucun résultat. Jusqu'au moment où Robert, après avoir embrassé la Bible pour au moins la centième fois de la journée, relève la tête et déclare stupéfait "Elle est chaude!". Le groupe, en plein milieu de la forêt de Soignes, peut alors apercevoir sur le sol les traces récentes du passage d'un homme ou même d'un petit groupe. Ces traces conduisent après trois cent mètres vers ce qui semble l'entrée d'un trou dans le sol. Il est samedi 24 décembre, 11H50 (Et ces 10 minutes de retard vont constituer un petit désavantage, il faut bien favoriser les bons joueurs).

Dans les deux cas, lorsqu'ils s'approchent de l'entrée du trou, ils entendent un cri aigu qui semble bien provenir d'une jeune fille...

Le trou est une galerie en pente d'environ 1M50 de haut. La pente n'est pas très forte. Au bout d'une dizaine de mètres, juste après un coude sur la gauche, la galerie débouche sur une salle au sol plat d'une quarantaine de mètres de long sur 30 de large. C'est une ancienne champignonnière désaffectée. Une forte odeur d'humidité persiste. Les membres de la secte ont apporté quelques lampes qu'ils ont déposé çà et là. Elles parviennent à donner une faible lumière. A une quinzaine de mètres de l'entrée, on peut deviner un pentacle dessiné sur le sol. Au centre, pieds et poings

ligotés, se trouve Irène. Plus loin, une cage à animaux de cirque, d'environ 2M sur 2M et d'1M de haut, est ouverte.



Hyppolite et ses acolytes sont arrivés vers 11H20. Ils ont trouvé leur repaire dans l'état où ils l'avaient laissé la veille: Irène enfermée dans la cage et le démon tournant autour, ne rêvant que de lui sauter dessus. Ils ont enfilé leurs tenues de cérémonies (une longue robe noire), ont ligoté la pauvre victime et l'ont placée au centre du pentacle. Le démon, une gargouille de 50 cm de haut qui sait que le grand moment est enfin arrivé, pousse des petits cris en sautillant. Hyppolite demande aux autres de s'écarter. Il allume cérémonieusement les cinq cierges noirs autour du pentacle et entame l'incantation qui lèvera le sort de protection des démons qui entoure Irène. Il est 11H40.

Si les personnages arrivent à ce moment, ils auront donc à affronter 3 membres de la secte et le démon, qu'en principe Jean-Baptiste repoussera facilement grâce à son don. Hyppolite ne pourra se permettre d'abandonner son incantation en plein milieu (toujours très dangereux, ça).

Sinon, Hyppolite lève la protection en une dizaine de minutes et sort du pentacle. Il est 11H50. Le groupe surgissant à ce moment devra affronter les 4 humains (dont Hyppolite armé d'un poignard) pendant que le démon, qui sent que le vent est en train de tourner, se précipite sur Irène. Il commence par s'attaquer au foie de sa victime, puis à son cœur. Après 6 tours (30 secondes), Irène aura subi des dommages irréversibles qui entraîneront sa mort. Dans les deux cas, Léopold devrait donc voir en débouchant à l'entrée de la champignonnière un fin rayon lumineux rouge vif accroché à la tête d'Irène.

Voici les caractéristiques des différents protagonistes.

Hyppolite

| | | | |
|---------------------|-------------------|--------------------|-----|
| Nom | Hyppolite Geerens | Joueur | PNJ |
| Profession | Précepteur | Age | 39 |
| Aptitudes physiques | 9 | Spiritualité | 14 |
| Culture Générale | 13 | Ouverture d'esprit | 6 |
| Habilitété | 11 | Fluide | 12 |

| | | | |
|------------|----|--------------------|---|
| Perception | 15 | Séquences par tour | 2 |
| Lames | | | |

Il est armé d'un petit poignard (Il l'a utilisé pour couper les cordes qui entravent les poignets et les chevilles d'Irène à bonne longueur) sans pourtant savoir le manier particulièrement bien (Novice - 3).

Hyppolite a acquis une connaissance superficielle de la magie. La réussite de ses sorts dépend surtout d'une petite boîte qu'il porte sur lui et qui contient quelques cheveux de Nostradamus, qui lui donnent un support occulte +2. Ses sorts sont les suivants.

- Invocation de démon mineur (Magie noire).

Ce sort invoque un démon mineur.

Il se crée une communication entre l'incantateur et le démon. Cette communication fonctionne dans les deux sens, et fonctionnera tant que le démon est dans le plan matériel et que les interlocuteurs se voient.

L'incantateur peut expliquer pourquoi il a invoqué le démon et ce qu'il projette. Le démon peut accomplir le plan du lanceur de sorts, comme il peut n'en faire qu'à sa tête. Il peut aussi n'exécuter qu'une partie de ce plan, ou bien encore commencer à le suivre et changer d'avis à tout moment. Le lanceur de sort doit manifester un respect profond pour le démon s'il veut que celui-ci ait la moindre chance d'adhérer à son plan.

Ce sort nécessite un niveau de fluide de 14. Il consiste à répéter une formule magique en faisant brûler un crucifix.

Le démon peut à tout moment retourner dans son plan.

Les aptitudes du démon dépendent du type de démon qui se matérialise dans notre plan. Libre à vous de faire parler votre imagination. Dans le cas de ce scénario, j'ai utilisé les caractéristiques suivantes: Con 20, Apt Phys 17; Hab 14; Perc 16. Le démon possède 4 attaques par round (griffes à chaque bras, gueule aux dents pointues et une petite queue hérissée de piquants). Chaque attaque est considérée comme une arme blanche courte qu'il manie à la perfection ("Professionnel" en corps-à-corps : +2). De plus, la rencontre avec le démon est en principe géré comme un événement de degré 2 qui peut entraîner une paralysie de 1d4 minutes. Seuls le lanceur de l'incantation et les personnes qui s'attendent à rencontrer le démon en sont dispensés.

Le malus du démon mineur pour le sort de Vade Retro Satanas est de 4.

Les effets indésirables sont les suivants.

D: Le sort fonctionne, mais la communication n'est pas établie. A moins qu'il ne soit invoqué dans un lieu et un moment où l'action souhaitée apparaît de façon évidente, le démon a très peu de chances de suivre les souhaits de l'invocateur.

C: Le sort ne fonctionne pas. Rien ne se passe.

B: L'apparition soudaine du démon provoque un choc émotionnel comparable à l'événement de degré 2 raté. Le lanceur s'évanouit pendant 1d4 minutes. La réaction du démon est laissée à l'appréciation du maître de jeu.

A: Le démon a été dérangé à un très mauvais moment. Il a une fâcheuse tendance à attaquer celui qui l'a dérangé.

- Protection contre les démons (magie blanche)

Ce sort crée une zone de protection sphérique autour d'un sujet. Cette personne, animal ou objet ne peut dès lors plus être approchée par des démons.

Il nécessite que l'objet ou la personne à protéger soit placé au centre d'un pentacle entouré de

5 cierges noirs allumés.

L'incantateur doit se tourner vers les 5 pointes du pentacle dans le sens des aiguilles d'une montre et réciter une formule magique à voix haute. Lorsque c'est fait, il doit ensuite asperger le sujet d'eau bénite et réciter 3 paternoster. L'interruption du sort est considérée comme un échec de type B.

Pour supprimer la protection, l'incantation est exactement la même mais se passe dans le sens inverse (d'abord les paternoster, ensuite les formules vers l'extérieur du pentacle dans le sens anti-horlogique).

La durée de la protection est en principe de 24H. Mais elle peut être prolongée en aspergeant de nouveau le sujet d'eau bénite, ce qui prolonge la durée d'un jour supplémentaire.

Les effets indésirables sont les suivants.

D: Le sort semble fonctionner normalement, mais en fait il ne dure que 1d4H.

C: Le sort ne fonctionne pas. Les bougies s'éteignent d'un seul coup, sans autre forme de dommage.

B: Le sort ne fonctionne pas. Les bougies s'éteignent et l'eau bénite explose, provoquant 1d4 dommage au lanceur et au sujet vivant qui en aurait été aspergé.

A: Le sort ne fonctionne pas. Une véritable tornade se forme autour du pentacle. Elle fait tournoyer les chandeliers et les bougies, qui viennent blesser le lanceur de sort et le sujet en les heurtant, pour un total de 2 + d4 dommages. Tous les spectateurs sont confrontés à un événement de degré 1 sur leur spiritualité.

René

| | | | |
|---------------------|---------------|--------------------|-----|
| Nom | René Michiels | Joueur | PNJ |
| Profession | Ouvrier | Age | 32 |
| Aptitudes physiques | 12 | Spiritualité | 12 |
| Culture Générale | 8 | Ouverture d'esprit | 8 |
| Habilité | 14 | Fluide | 6 |
| Perception | 13 | Séquences par tour | 2 |
| Lames | | | |

René est ouvrier à la papeterie. Il est armé d'un gourdin, une grosse branche qu'il a ramassée en chemin (et qui a potentiellement servi à assommer Bastien), qu'il manie comme un manche (Novice -3).

Thomas

| | | | |
|---------------------|-----------------|--------------------|-----|
| Nom | Auguste Lantier | Joueur | PNJ |
| Profession | Ancien couvreur | Age | 45 |
| Aptitudes physiques | 8 | Spiritualité | 13 |
| Culture Générale | 13 | Ouverture d'esprit | 7 |
| Habilité | 11 | Fluide | 6 |
| Perception | 13 | Séquences par tour | 2 |
| Lames | | | |

Thomas était couvreur mais est tombé d'un toit il y a deux ans. Depuis, il a une patte folle qui le handicape un peu (oui, il est porté sur la bouteille, pour ceux qui ont fait le rapprochement).

Evrard

| | | | | | | |
|---------------------|------------------|--|--------------------|-----|--------------|----|
| Nom | Evrard Rosenberg | | Joueur | PNJ | | |
| Profession | Sans profession | | Age | 34 | Constitution | 14 |
| Aptitudes physiques | 9 | | Spiritualité | 13 | | |
| Culture Générale | 13 | | Ouverture d'esprit | 7 | | |
| Habilité | 11 | | Fluide | 6 | | |
| Perception | 13 | | Séquences par tour | 2 | | |
| Lames | | | | | | |

Dans les deux cas de figure, les membres de la secte combattent au corps à corps près de l'entrée de la champignonnière en essayant d'empêcher quiconque de passer leur ligne et de perturber ce qui se passe dans le pentacle. René utilise son gourdin et Hyppolite son poignard. Les deux autres ne sont pas armés.

Si le démon combat au corp à corps, voici ses caractéristiques.

Démon mineur

| | | | | | | |
|---------------------|-----------------|--|--------------------|-----|--------------|----|
| Nom | | | Joueur | PNJ | | |
| Profession | Sans profession | | Age | N/A | Constitution | 20 |
| Aptitudes physiques | 17 | | Spiritualité | 13 | | |
| Culture Générale | N/A | | Ouverture d'esprit | N/A | | |
| Habilité | 14 | | Fluide | N/A | | |
| Perception | 16 | | Séquences par tour | 3 | | |
| Lames | | | | | | |

Le démon possède trois séquences d'attaque par tour: les griffes de chaque bras et ses dents acérées. Les trois attaques doivent être considérées comme des armes blanches bien maîtrisées (Professionnel +2).

Il est évident que la seule chance de vaincre le démon passe par le sort de Jean-Baptiste *Vade Retro Satanas* (voir "Chiens perdus"). Le démon étant relativement mineur, son malus pour l'application du sort est de 4, ce qui amène le seuil de pratique à 13. Il est possible que Robert, en principe habitué à ce genre d'apparitions, soit capable de donner à Jean-Baptiste un support occulte de +1. Cela nécessite cependant que Robert reste dans le dos de Jean-Baptiste et le touche durant tout le combat, sans combattre lui-même.

Pour le combat en lui-même, un malus de 1 à tous les membres de la secte se justifie: ils combattent avec la lumière dans le dos et leur propre ombre cache partiellement leurs adversaires alors que c'est l'inverse pour le groupe des joueurs.

L'issue du combat est sans doute une des suivantes:

- Les joueurs parviennent à interrompre le sort de suppression de la protection contre les démons. Le démon s'en prend à un membre de la secte (de préférence Hyppolite) puis retourne d'où il vient dans un fracas sonore. Les autres membres de la secte s'enfuient s'il le peuvent, se rendent sinon.
- Le pouvoir naturel de Jean-Baptiste, potentiellement aidé de Robert qui lui procure un support occulte de 1, parvient à renvoyer le démon dans son plan avant qu'il ne tue Irène. Les membres de la secte se battent féroceement mais le moral n'y est plus (Circonstances -2). Ils s'enfuient s'ils y parviennent, se rendent sinon.

- Jean-Baptiste ne parvient pas à empêcher la mort d'Irène. Le démon retourne naturellement dans son plan (avec un grand rire sardonique qui emplit toute la caverne et s'évanouit pour finir par disparaître complètement). Les membres de la secte sont galvanisés (Circonstances +1). Ils essayent alors de bousculer la ligne formée par le groupe de personnages afin de s'enfuir.

Inutile de dire que la pauvre Irène tombera sans doute dans les pommes quelles que soient les circonstances.

Son retour (ou le transport de son corps) à la maison où son père l'attend le jour de Noël donnera lieu à des moments d'une émotion intense.

Le dénouement

La prétendue invocation du démon ne sera jamais prise au sérieux par la justice. Qu'elle soit le résultat de la capture des membres de la secte, des allégations d'Irène ou des déclarations des adolescents, les autorités retiendront que la pauvre Irène a été enlevée par un groupuscule mené par Hyppolite Geerens. Son esprit dérangé a enrobé sa vengeance dans des simagrées de rites sataniques destinées à lui attirer des émules et à effrayer les éventuels témoins. C'est d'ailleurs ce qui s'est passé avec le groupe de jeunes qui a découvert Irène (si du moins les joueurs parlent de l'apparition démoniaque aux autorités). Si Irène survit, la police ne prendra pas non plus ses déclarations (qui abonderont dans le même sens) au sérieux. Après tout, la pauvre est profondément choquée par sa séquestration, et elle manifestait déjà des signes de faiblesse mentale avant les faits.

La preuve de la fumisterie est d'ailleurs apportée par le seul adulte digne de foi, Robert Houziaux. Celui-ci veut éviter toute publicité sur sa personne et l'organisation pour laquelle il travaille. Il conseillera aux enfants de ne pas parler du démon. Dans ses déclarations à la police, il niera avoir vu une quelconque apparition surnaturelle.

Si sa fille est sauvée grâce à l'intervention des personnages, le docteur Kufferath deviendra un grand donateur de la fondation.

Enfin, Robert Houziaux retournera dès que la police le permet à Bruxelles en disant au revoir à tous les membres de la Fondation Chazal.

Il signifie aux enfants que la raison initiale de sa mission, les soupçons de magie noire qui pesaient sur eux, était sans fondement. Il leur promet aussi de leur donner des nouvelles "de ma part et de celle de ceux qui s'intéressent à vous".

Annexes

Calendrier

Le tableau ci-dessous résume le fil du scénario. Les parties en italique sont des actions dont la date peut varier en fonction de la réactivité des joueurs, les textes normaux sont des actions que les joueurs effectuent ou auxquelles ils participent, les parties en gras sont des scènes ou des événements auxquels ils ne participent pas directement.

Octobre 1898

| <i>Lundi</i> | <i>Mardi</i> | <i>Mercredi</i> | <i>Jeudi</i> | <i>Vendredi</i> | <i>Samedi</i> | <i>Dimanche</i> |
|--------------|--------------------------------|------------------------------------|--------------|-----------------|---------------|-----------------|
| | | | | | | |
| | | | | 14 | 15 | 16 |
| 17 | 18 Cauchemar d'Irène | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 |
| 24 | 25 | 26 Pendu dans le grenier | 27 | 28 | 29 | 30 |
| 31 | | | | | | |

Novembre 1898

| <i>Lundi</i> | <i>Mardi</i> | <i>Mercredi</i> | <i>Jeudi</i> | <i>Vendredi</i> | <i>Samedi</i> | <i>Dimanche</i> |
|---|--------------|---|--------------|-----------------|---------------|---|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
| 7 Visite chez docteur Scheepens | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 Réception à la fondation Chazal : Irène rencontre Suzon |
| 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 |
| 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 |
| 28 Lettre d'invitation Irène | 29 | 30 Irène propose à Suzon de passer le jeudi PM ensemble | | | | |

Décembre 1898

| <i>Lundi</i> | <i>Mardi</i> | <i>Mercredi</i> | <i>Jeudi</i> | <i>Vendredi</i> | <i>Samedi</i> | <i>Dimanche</i> |
|---|---|---|---|---|--|---|
| | | | 1 Lettre de Wagenaere Séance de méditation Suzon et Dr Chazal chez Irène | 2 Dr Chazal décide de créer 2 chambres d'hôte | 3 Cours de magie: boule de cristal | 4 Irène au cimetière en pleine nuit |
| 5 Début des examens | 6 | 7 Visite chez docteur Scheepens | 8 Séance de méditation | 9 Chorale (Irène) | 10 Cours de magie | 11 Réaménagement chambre d'hôtes terminé |
| 12 | 13 Chorale (Irène) | 14 Fin des examens | 15 Séance de méditation Irène à la fondation | 16 Chorale (Irène + Suzon) Enlèvement d'Irène | 17 Dr Kufferath débarque à 7H30 Cours de magie Interrogatoire de Suzon | 18 Début des vacances de Noël |
| 19 Hyppolite invoque le démon | 20 Robert Houziaux arrive à la fondation Hyppolite enterre un crucifix dans le jardin | 21 | 22 Séance de méditation <i>Robert leur propose de collaborer</i> | 23 Robert à Bruxelles | 24 Hyppolite quitte sa maison à 10H <i>Affrontement final vers 12H</i> | 25 |
| 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 31 | |

Résumé historique

L’ensemble des éléments suivants sont véridiques

- Le manoir de la fondation Chazal n’a jamais existé. Son apparence est cependant plus ou moins conforme à l’actuel [château Hankar](#), construit au début du XX^e s. par une petite-fille du baron Solvay, sur l’emplacement de la villa ayant appartenu au [docteur Kufferath](#). Celui-ci habitait La Hulpe et était un grand obstétricien. Sa fille Irène est pure invention.
- [L’hôpital Saint-Pierre](#) fut un des premiers hôpitaux de Bruxelles et est toujours en activité.
- [L’école communale d’Ixelles](#) existe toujours. Elle fait partie des nombreuses nouvelles écoles construites à Bruxelles et ses faubourgs durant la deuxième moitié du XIX^e s.
- Le [Théâtre Royal du Parc](#) est un des plus vieux théâtres de Bruxelles et en est toujours un des principaux. En 1898, sa troupe a vraiment donné des spectacles au [théâtre flamand](#), autre lieu toujours en activité et à la pointe de la créativité culturelle.
- Tous les autres personnages sont inventés, même si certains des patronymes utilisés sont typiquement belges.